

UNE LECTURE JUDEO-CHRETIENNE de cette fin du deuxième millénaire

Oui, le deuxième millénaire de notre ère ferme ses portes ; une étape de notre histoire s'achève ; un temps s'éteint.

Mais qu'est-ce que le temps ?

C'est en osant poser cette question qu'il me semble pouvoir regarder avec le plus d'objectivité possible cette mort qui vient, comme je regarde venir la mienne.

"Le temps existerait-il sans l'âme ?" demandait Aristote.

Alors que nos philosophes modernes, peut-être plus pessimistes, peut-être se rapprochant de lui tout en exprimant autrement leur pensée, affirment par exemple ceci :

"Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas et le présent n'est rien".

(O. Hamelin : "Essai sur les éléments principaux de la représentation" - 1925) ce qui amène Marcel Conche ("Temps et destin" -1992) à dire que "le temps ne se laisse pas saisir en lui-même ; il ne se montre que nié".

Au coeur de ce "temps nié", du "présent qui n'est rien", ne rejoignons-nous pas la question d'Aristote ?

Car il me semble entendre la voie négative des deux philosophes entrer en résonance avec celle des théologiens de l'âme humaine.

"Dieu ne crée-t-Il pas tout de Rien ?" (2.Macch.7,28).

Le malentendu qu'introduit cependant la traduction du "Me Ayin" hébreu ne peut éclairer le sens du texte originel, notre concept de "Rien" ne correspondant aucunement à ce que ce premier NOM divin révélant l'Innomable nous apporte.

Ayin, ce tout premier NOM est celui du Dieu Incréé qui, en tant qu'Il crée, se fait "Rien" pour que soit le créé.

Il exprime l'extrême contraction divine, la totale abnégation, l'infini retrait - que le grec appelle "Kenosis", l'hébreu, "Tsim-Tsoum" - en un point ultime encore appelé par cette même tradition hébraïque, le Point-d'en-haut, celui qui est, et qui n'est point..... .

Ce Point, ce Rien, qui, appliqué aux mathématiques et ne pouvant être démontré est l'axiome de base de toute cette science, n'est-il pas Celui qui fonde l'âme humaine "créée de Rien", "Me Ayin" ?

Et ce "Me Ayin" lui-même ne nous laisse pas ignorer que "nous sommes de race divine", comme l'affirme l'apôtre Paul à Athènes, au milieu de l'Aréopage (Actes 17, 28-29) :

nous sommes "Myn" l'espèce de " A (leph)", Elohim, "de la race d'Elohim".

C'est en cette pointe de l'âme, dans l'image divine, noyau de tout être, que nous venons de Lui se faisant "Rien" pour que nous soyons en la semence du Saint NOM YHWH.

YHWH est le présent du verbe être en hébreu : JE SUIS.

"JE SUIS", cet Instant qui n'est Rien, est là en nous.

Insaisissable, Il nous fonde.

Pour nous chrétiens, Il est le Christ qui dit de Lui "JE SUIS" :

"Avant qu'Abraham fut, JE SUIS" (Jean 8, 58).

Tout être humain entré en résonance avec le "Je SUIS" de son être, avec ce "point zéro", à la "source" - Ayin - de lui-même, vit ce que nous ne pouvons appeler qu'un "temps intérieur" dont le temps extérieur est une superposition.

Passé-présent-futur ne rejoint ce temps intérieur que dans l'instant, lui-même lourd d'éternité.

L'éternité est un troisième temps (ou plutôt un non-temps !), divin celui-là ; transcendant le créé, inconnaissable, il se fait cependant immanent à lui dans un connaissable de chaque instant.

Expérience inouïe que celle-ci et que seul l'homme appelé par la Bible l'Adam du septième jour, est capable de faire.

A cette étape seulement il devient apte à "travailler sa terre intérieure - la Adamah" -, car, entré en résonance avec son NOM secret - JE SUIS - qui n'est encore qu'un "Je suis en devenir d'être" (Ex. 3,14), il peut coopérer avec son Dieu à devenir totalement Lui.

Ce temps intérieur, bien des langues archaïques en rendent compte (retrouvé chez les Amérindiens Hopis par exemple) ; chez les Hébreux il est appelé "accompli et inaccompli", ces deux pôles étant ceux de l'Arbre de la Connaissance planté au cœur de chacun de nous, avec l'Arbre de Vie dont sans doute la sève fait couler la puissance de "l'Instant" et permet d'accomplir.

Pour l'Homme du septième jour, l'Homme éveillé, l'Arbre de la Connaissance qu'il est, n'est plus celui "du bien et du mal", mais celui "de ce qui est devenu lumière-conscient et de ce qui reste encore dans les ténèbres de l'inconscient".

L'inconscient est invité au retournement radical vers ce devenir lumière, en chaque Instant.

L'Homme du septième jour est "âme vivante" ; il entre en dialogue avec son Dieu intérieur ; il est dans son Alliance et construit en elle sa vraie "personne".

Bien sûr cet homme (ou femme) est inscrit dans le temps extérieur, mais lorsqu'au cœur de celui-ci l'instant est vécu dans la plénitude de sa charge divine, ce temps est illuminé.

C'est l'horloge de l'âme où bat le cœur divin qui est juste.

Et l'homme désinserré de son âme, sourd au cœur divin, totalement projeté à l'extérieur de lui-même, en exil de lui-même - et donc de Dieu - est dans une illusion d'être, dans une illusion de temps puisque l'instant n'est plus.

L'instant vide de Dieu est la proie du grand illusionniste dévoreur de l'être, semeur de mort, le Satan.

Kronos le dieu du temps chez les grecs dévore ses enfants.

Ha Et "le temps" hébreu est le "signe de la source" de l'être ; il déroule dans le monde ce qui n'est vie qu'en tant qu'il symbolise cette source, le Saint NOM.

L'instant de ce temps est alors "Nishemah", le souffle, l'âme !

Vide de l'âme, le temps devient dans l'énergie de ses lettres errance, trouble, voire tromperie.

Dans ce vide existentiel de l'instant l'homme court de plus en plus vite cherchant inconsciemment en dehors de lui l'absolu de l'Instant !

Il se donne une impression de puissance en embrassant tous les espaces extérieurs à lui. Cette hâte est un aspect des "épines" que produit l'épouse non épousée (la Adamah-mère appelée Ishah en tant qu'épouse) de l'intériorité de l'Adam "en chute", épines appelées "Dardar" en hébreu (Gen. 3,18) !. . . .

Elles sont témoins de l'aridité d'une terre non cultivée et de ce fait livrée aux pouvoirs de la mort.

En arrivant au monde, nous sommes cet Adam ; dans le collectif, nous sommes celui-là que chaque instant griffe des épines du temps dans une sorte de régression à l'état de sixième jour de la Genèse, en lequel l'homme n'a pas fait alliance avec le JE SUIS de son être.

Dans la première partie de sa vie, chaque être humain encore identifié au collectif est celui-là ; il est encore confondu avec les puissances animales qui constituent le potentiel des énergies non accomplies de son Adamah ; il est alors soumis à la loi qui maintient ces puissances derrière les grilles des interdits sans pour autant leur permettre de s'accomplir.

Mais douées d'autonomie, ces puissances peu à peu le détruisent à moins qu'un retournement radical de l'homme ne lui permette de les saisir pour les accomplir.

Ce dernier passe une porte essentielle qui l'introduit dans une situation de septième jour où il sort du conditionnement de chute et recouvre les normes ontologiques.

Cette nouvelle naissance devrait être connue de chaque être humain dans la seconde partie de sa vie.

N'est véritablement adulte que "l'homme du septième jour".

Dans cette perspective il est particulièrement intéressant d'aller plus loin dans la méditation autour du mythe fondateur de notre Tradition, en étudiant l'histoire de Qaïn.

Fils d'Adam, premier homme né dans cette situation de chute, Qaïn devient meurtrier ; il tue son frère Abel.

Les descendants de Qaïn, pendant six générations qui expriment par leur nom les conditionnements de vie conséquentes au crime sont sans âge, comme hors du temps. Elles sont sans âge car ne cultivent aucun espace intérieur, comme si le temps linéaire passé-présent-futur dont le présent est vide de Dieu ne comptait pas pour l'auteur biblique qui ne conte ici que l'évolution intérieure de l'Adam.

Ces générations sont remplies de souffrance, et le sixième descendant Metoushoel est celui qui "demande la mort", ou une "mutation", en tous cas un "changement" car il n'en peut plus. Son fils, septième descendant, est Lemekh, celui qui va "vers l'écrasement", au maximalisme de la souffrance, celui-là se retourne vers son intériorité sous le symbole de ses épousailles avec deux femmes, Adah et Tsilah dont les noms renvoient respectivement au temps et à l'espace de l'au-dedans de lui.

Lemekh s'adresse à elles et les supplie de l'entendre, disant :

"J'ai tué un homme pour ma blessure, l'engendré pour ma guérison".

Dans les profondeurs de son être Lemekh voit son crime et le confesse ; il entre alors dans la conscience du pardon divin.

Lorsque les cieux intérieurs sont pénétrés, les cieux divins s'ouvrent et l'homme voit Ia Rédemption coexistante à la chute car présente en la Présence de JE SUIS, de toute éternité. L'Instant devient lourd de LUI.

Ce septième descendant passe du sixième au septième jour de son être.

Alors Adam connaît à nouveau Eve, sa femme, et elle met au monde un fils Shet, "le fondement" car, dit-elle :

"Dieu m'a établi en fondement une autre semence à la place d'Abel que Qaïn a tué". Dieu établit une nouvelle Genèse, un nouveau "Bereshit" en lequel l'homme commence son accomplissement car en ces temps nouveaux "l'on commence à célébrer le Saint NOM YHWH" ; l'instant chargé du Saint NOM, chargé d'éternité, ouvre les temps intérieurs. A cet "instant", commence une nouvelle généalogie : chacun des patriarches - dix patriarches d'Adam à Noé - nous est présenté riche d'âges car s'enrichissant de nouveaux espaces intérieurs conquis :

Adam a 130 ans lorsqu'il engendre Shet ; après la naissance de Shet il vit encore 800 années pendant lesquelles il met au monde des fils et des filles.

Adam vit en tout 930 ans et il meurt.

Ces trois nombres d'années accompagnent le nom de chacun des dix patriarches - comme le nom de chacun d'eux, ces nombres-étapes de leur vie sont signifiants et nous introduisent dans la véritable Histoire de l'humanité, celle de ses engendremens intérieurs, maintenant qu'elle a atteint à une dimension d'Homme pour aller jusqu'à celle de l'Elohim qu'elle est appelée à devenir.

Noé, dixième descendant, "se marche l'Elohim....." ; il atteint à cette dimension et, en ce sens "est prémices du Messie à venir" (St Hilaire de Poitiers, Traité des Mystères, XIII).

Ce schéma fondateur de l'histoire humaine s'applique une première fois à celle du peuple juif depuis Abraham jusqu'au Christ.

Depuis le Christ qui enjoint à ses apôtres d'aller enseigner toutes les nations et de les baptiser au nom de la Divine Trinité, ce même schéma s'applique désormais aux nations, à chaque être humain au sein d'elles toutes.

Au niveau personnel comme à celui du collectif, la loi ontologique qui préside à l'accomplissement de l'humanité amène l'Homme à un moment très précis de sa vie à être le Lemekh biblique, c'est-à-dire à faire un retournement radical vers son intériorité, sa "Adamah-mère" des profondeurs pour "l'épouser" et puiser en elle, dans l'instant devenu vivant, la lumière qu'elle tenait jusque-là scellée dans ces ténèbres.

Il est alors important d'ouvrir l'oreille aux deux "Bereshit" de notre Tradition dont le premier - celui de la Genèse - introduit à l'ontologique qualité du créé, celle que tout être porte secrètement en lui, en amont de la situation de chute, et dont le second - celui de Saint Jean l'évangéliste - reconduit à ces normes ontologiques divinement recouvrées après la chute.

"Dans le principe Dieu crée les cieux et la terre", dit la Genèse.

Les cieux Shamaiim sont à l'intérieur de l'Homme ; ils sont faits du Saint NOM Shem noyau de l'être caché au coeur des Eaux Maïm ; et la terre Erés est la lumière Or qui sort des eaux sous l'action conjuguée de l'Homme et de Dieu dans l'Instant riche du Saint NOM.

"Dans le principe est le Verbe", dit l'apôtre Jean, et le Verbe est le Saint NOM.

L'Histoire de l'humanité, celle de chaque personne et celle de chaque peuple ne commence qu'à partir de cette écoute et du retournement qu'elle exige.

Lemekh septième patriarche est l'archétype de celui qui assume ce retournement et qui fait fracture dans l'Histoire ; ses ancêtres enfouis dans l'inconscience de l'exil et sans âge ne sont que dans une sorte de pré-Histoire, dans une situation de "sixième jour" où l'Adam confondu avec la Adamah de son intériorité ne peut la cultiver et ne dépasse pas sa condition animale. Mais Lemekh qui se retourne vers sa Adamah-mère et ses descendants avec lui commencent l'Histoire, dans une situation de septième jour où différenciés de leur intériorité, ils peuvent se tourner vers elle et l'épouser.

Au niveau des grands personnages bibliques, c'est au moment de la levée de leur stérilité que se vit ce retournement de leur histoire.

Au niveau du peuple juif, c'est au temps de sa sortie d'Egypte. (dans ce contexte, l'Egypte, terre d'esclavage est celle de l'exil et de l'inconscience).
La Pâque fait naître ce peuple à une situation de septième jour.

D'une façon tout aussi précise, l'enfant dans le ventre de sa mère se développe en obéissant à une première programmation inscrite dans le NOM secret qui le fonde, jusqu'au sixième mois, étape à laquelle il est anatomiquement et physiologiquement construit.

Il semble que les trois derniers mois de sa gestation obéissent à une toute nouvelle programmation délivrée par le NOM, beaucoup plus subtile et qui, tout en continuant de faire croître l'enfant selon les premières données, l'informent secrètement de son identité.

Celle-ci s'exprimera après sa naissance dans sa personnalité, le premier "moi" qui construira une situation de "sixième jour" puis dans sa personne le vrai "JE SUIS" de son être qui déroulera la sève de son arbre dans la fécondité d'un septième jour.

Toute vie obéit à ce grandiose schéma où le passage "du 6 au 7" s'impose comme capital.

On est alors en droit de se demander à quelle étape de cette glorieuse gestation correspond la fin du deuxième millénaire que nous vivons aujourd'hui, nous qui appartenons au temps des nations et qui ne semblons pas sortis de notre "pré-Histoire"

L'Instant de la vie des peuples est encore le "rien" vide de sens, vide de la relation à L'UN ; il laisse l'Homme altéré de communications tous azimuth, ivre de vitesse et de compétitions qui hypertrophient son "moi" énucléé.

Le grand Adam des nations est sourd et aveugle ; il ne sait ni goûter ni toucher ce qui palpite au coeur de toute chose ; il ne sait en respirer le parfum.

Partout Qain tue Abel ; il construit une civilisation fascinante et meurtrière qu'il vénère, voire défie.

Accumulant les pouvoirs, il se fait conquérant du cosmos, ignorant qu'il est d'avoir à épouser son royaume intérieur.

Tout est compensation.

Sans conscience il manipule la vie et stérilise le Germe divin qui le fonde ; il ouvre le noyau de l'atome faute de pouvoir devenir celui de son NOM.

Il multiplie ses souffrances.

Les valeurs qui présidaient jusqu'à aujourd'hui à cette démarche labyrinthique s'effondrent et les vieilles structures qui ne veulent pas mourir s'efforcent de leur redonner leur lustre perdu en les radicalisant dans de détestables intégrismes.

En effet une mort est là que nous avons à vivre - mort dans le sens de "mutation" car elle ne peut être entendue qu'inséparable de sa face encore cachée, la résurrection - Cette mort ressemble en effet à la destruction qui préside au septième jour de la Genèse, "jour terrible" où "Dieu détruit les cieux et la terre qu'Il a faits". (Gen. II,1-2)

Dieu ne détruit pas ce qu'Il crée, mais ce qui a été fait du créé dans cette première étape de vie du sixième jour créé Image de Dieu, appelé à être fait à Sa Ressemblance.

L'Homme ne peut être maintenu indéfiniment dans son labyrinthe animal ; le luxe de ce dernier cache aujourd'hui son total délabrement.

Nous sommes au coeur d'une gigantesque mutation.

L'heure d'un septième jour n'a-t-elle pas sonné pour l'humanité ?

L'image qui s'impose et qui semble plus adaptée à notre réflexion est celle que j'emprunte à l'apôtre Paul lorsqu'il dit que :

"jusqu'à ce jour la création tout entière gémit dans les douleurs d'un enfantement....
Ce sont-là, ajoute-t-il, les prémices de l'Esprit" (Rom. 8,22)

Aujourd'hui, l'Esprit de Dieu exprime son exigence d'accomplissement en l'Homme.

Comme à la fin d'un sixième mois de gestation, le grand Adam est maintenant construit dans son corps physique.

Mais il est en même temps mobilisé tout entier pour acquérir une autre qualité d'information, d'ordre psychologique celle-ci, voire spirituel.

Je suis alors frappée de ce que nous disent les Evangiles concernant le temps de la naissance du Christ.

La montée messianique, cette exigence absolue de l'Esprit, ne se serait-elle pas faite tout au long d'un cinquième mois de gestation de l'Adam, au coeur du peuple hébreu, sorte de "phylum" privilégié de l'humanité, élu à faire croître "Je SUIS en devenir", pour que le Christ affirmant être la réalisation de JE SUIS ouvre l'étape du sixième mois de ce grand'oeuvre ?

Le cinquième jour de la Genèse préside à la création des premières "âmes vivantes".

"L'âme vivante" du peuple hébreu fleurit en Marie, mère du Christ qui reçoit la visite de l'ange annonciateur de la naissance divine au sixième mois de l'année.

Sitôt fécondée de l'Esprit-Saint, elle rend visite à sa cousine Elisabeth qui, enceinte de Jean-Baptiste, est au sixième mois de sa grossesse : les deux enfants se rencontrent et Jean-Baptiste le dit en faisant un bond dans le ventre de sa mère, comme au sixième mois de la vie intra-utérine l'enfant prend contact avec le noyau de son être, son NOM secret qui l'informe de la toute nouvelle programmation indiquée plus haut.

Jean-Baptiste marque en effet un grand tournant de l'humanité :

"Jusqu'à Jean vous avez eu la loi et les prophètes ; depuis Jean, le Royaume est annoncé, et chacun pour y entrer doit pénétrer sa violence",
dit le Christ qui désigne ainsi celui qui sera décapité (Luc 1 f ,1 f).

Symboliquement le grand Adam met une nouvelle tête sur ses épaules avec Jean l'Évangéliste. L'apôtre "au secret divin" ouvre avec le Christ, me semble-t-il, le sixième mois de gestation de cette humanité nouvellement informée qui, deux mille ans plus tard, est encore sourde à un message aussi radicalement révolutionnaire.

Pendant cette montée du sixième mois, c'est dans un nouveau "phylum" privilégié - une très petite partie de l'Église chrétienne, nouvelle Marie - que ce message a commencé d'être entendu et vécu.

Mais les nations sont encore sourdes.

En faisant un choix d'agnosticisme, leurs dirigeants ont cru opter pour la neutralité et la liberté - conséquences normales des abus de pouvoir de cet autre aspect de l'Église.

Mais aujourd'hui, à l'acmé de l'absurde où ont conduit ces divers mouvements réactionnels, propres à la démarche "à quatre pattes" inhérente au labyrinthe, il convient d'être à l'écoute pour trouver le chemin de la verticalisation.

"Lève-toi !" dit Jésus à la petite fille déjà morte.

"Marche !" dit-Il au paralytique

"Sors !" dit-Il encore à Lazare puant dans son tombeau.

Nous sommes tous ces morts et paralytiques, aux pieds de Celui qui détient en chaque Instant de notre vie, le secret de notre verticalisation.

Car c'est autour de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ, fils de l'Homme intérieur, et Fils de Dieu, qui donne ouverture à toute situation de septième jour que se vit le pivot de l'histoire des hommes ; pivot de l'histoire intérieure de toute l'humanité dans la personne de chacun depuis le commencement des temps lorsque celui-là, entre dans le souffle de l'Instant de son être ; pivot de l'histoire collective du grand Adam qui à l'aube du sixième mois de sa gestation a vécu l'Instant du Ressuscité dont chaque instant de ces deux millénaires passés vibre encore et plus que jamais dans l'intensité d'une nouvelle exigence d'accomplissement.

Tout nous porte à croire qu'un Lemekh commence à se dresser dans l'antichambre du troisième millénaire.

Il convoque Adah et Tsilah, le monde féminin, vers lequel il se retourne enfin.

La femme s'éveille - cela devient un poncif de le dire - ; elle s'éveille au niveau social - autre poncif - ; mais ce dont il est important de parler c'est de l'éveil de ses profondeurs.

Indissociable du féminin - Adamah -, mère-épouse de l'Adam, elle est plus immédiatement concernée que l'homme par le séisme qui ébranle fondamentalement l'humanité et qui ne semble marquer la descente dans le soir nécessaire à la naissance d'un septième jour.

Elle met au monde, telles les femmes de Lemekh, ceux qui habitent leur intériorité et soignent les troupeaux de leur être (l'éveil des sciences de la psyché), ceux qui font fonctionner leur cerveau droit dans la musique et les arts, ceux qui assument le baptême de feu auquel les grands forgerons de nos mythes ont toujours invité pour faire la beauté (l'éveil spirituel) ; à l'intérieur comme à l'extérieur d'elle, la femme est inscrite dans cette vocation, mais aussi l'homme qui épouse son féminin.

Ce dernier est plus lent à entendre ce langage qui le déstabilise si radicalement par rapport à son ancien statut.

Mais l'éveil du féminin le conduit vers ce même éveil ; il faudra bien qu'il prenne le chemin de "la Belle au bois dormant"...

Se retournant vers son féminin Lemekh voit ses cieux intérieurs, l'inconscient lourd du Saint NOM ; il confesse son péché.

Depuis Freud l'inconscient ne peut plus être ignoré, depuis Jung le soi murmure le Saint NOM.

L'Homme commence à demander pardon.

Le chancelier Helmut Kohl, au peuple juif, pour la Shoah ; le roi d'Espagne Juan Carlos, à ce même peuple pour l'avoir chassé de son Pays il y a cinq cents ans ; le Pape Jean Paul II pour les nombreuses fautes de l'Église romaine depuis tant de siècles, l'Homme commence à aller vers son frère : le Pape Paul VI allant au-devant du Patriarche orthodoxe Athénagoras pour annuler avec lui l'anathème porté l'un contre l'autre en 1054 ; Nasser se rendant à Jérusalem pour rencontrer Begin, Shimon Peres et Ytshaq Rabin serrant la main de Yasser Arafat..... et combien d'autres !

Or, à partir de Shet, nouvelle "semence" donnée à Adam pardonné de Dieu, à la place d'Abel que Qain a tué "on commence à célébrer le Saint NOM YHWH".

Aujourd'hui les chrétiens de toutes confessions apprennent à se nourrir de la prière du Saint NOM de Jésus.

Dernièrement le comédien Claude Laugier a "gagné le pari, m'a-t-il dit, de planter en plein Paris la prière du Saint NOM de Jésus, en jouant "le récit du pèlerin russe" dans la crypte de Saint Sulpice, spectacle qu'il a dû prolonger de plusieurs mois et qu'il a porté par la suite dans les provinces de France.

De nombreux centres charismatiques fleurissent dans le monde ; des groupes de prières surgissent en maints endroits, les monastères vidés pour un grand nombre voient revenir vers eux beaucoup d'âmes en quête de Dieu ; les stages organisés dans cette même recherche pullulent ; beaucoup relèvent plus du "New Age" que d'une authentique Tradition, mais pouvions-nous échapper à ce phénomène réactionnel après l'étouffement religieux des siècles passés et du début de celui-ci ?

En soit le "New Age" malgré sa connotation si péjorative est témoin de l'unique montée de sève d'un peuple assoiffé de Dieu, même si la sève s'égaré un temps.

Les retrouvailles avec le corps, lequel est inséparable de l'Esprit quand celui-ci s'éveille, sont un autre témoin, de même que le travail manuel enfin revalorisé, icône directe de l'oeuvre divine dans les coeurs, en ces "deux mains du Père" que sont le Fils et l'Esprit-Saint.

Dans ce même monde du travail les entreprises commencent à sentir que le facteur économique n'est plus seul prioritaire mais que les valeurs humaines comptent, valeurs psychologiques tout d'abord, elles-mêmes étant en train de balbutier leur exigence d'une dimension plus profonde de l'Homme.

Enfin les pays marxistes plus écrasés que tous dans leur âme chantent plus que tous aussi la gloire de Dieu.

Bien sûr il y a l'ombre de ce grand arbre qui jaillit des profondeurs.

Il n'est pas encore l'heure de midi.....

Faut-il même parler d'aube ?

La nuit semble encore profonde et la lumière encore cachée au coeur de l'arbre.

Mais il est là, cet arbre ; il est là grandissant comme a grandi le peuple d'Israël au coeur de l'Egypte avant la Pâque.

Les plaies se sont alors accumulées sur l'Egypte - nous les vivons - mais ces mêmes épreuves étaient "merveilles de Dieu" pour l'Hébreu car, dans des profondeurs insoupçonnées elles construisaient son coeur, le rendant prêt à quitter la terre de servitude "pour aller servir son Dieu YHWH au désert".

Tel Lemekh, tel l'Hébreu en Egypte, l'Homme n'est-il pas aujourd'hui en train de retrouver son âme ?

Malgré tous les raidissements structurels de ceux qui refusent de mourir à ce qui était et ceux-là risquent d'en mourir ...

Dans une sorte de levain qui n'a pas encore été réintégré à la pâte l'Homme me semble avoir amorcé son cheminement vers sa véritable Histoire, celle dont le temps se soulève déjà dans la respiration de l'Instant divin.

L'Heure d'un septième jour a sonné, "jour terrible" où Dieu détruit "l'égyptien" que nous sommes ; appelle "l'hébreu" que nous sommes aussi, car dit-Il :

"Je me tiens à ta porte et je frappe" (Apo.3,20)

© Annick de SOUZENELLE.

<http://souzenelle.ovh.org/textes/Textes.htm>

Diffusé sur www.arsitra.org - (c) 2002